

**FAVORISER LA COLLABORATION INTERORDRES POUR
ACCOMPAGNER TOUS LES JEUNES VERS LA RÉALISATION DE LEUR PLEIN POTENTIEL**

Éléments de réflexion pour soutenir le Secrétariat à la jeunesse dans l'élaboration de la *Politique québécoise de la jeunesse 2015* au regard des questions portant sur
la persévérance scolaire et l'accessibilité aux études supérieures

Prenant appui sur les connaissances issues des travaux de la communauté du *Projet interordres sur l'accès et la persévérance aux études supérieures des étudiants de première génération*¹, l'Université du Québec souhaite porter à l'attention du Secrétariat à la jeunesse **le rôle que peuvent jouer les milieux collégiaux et universitaires pour encourager, soutenir et valoriser la persévérance des jeunes dans la réalisation de leur projet d'études.**

EN DÉPIT D'UN REHAUSSEMENT APPRÉCIABLE DU NIVEAU GLOBAL DE SCOLARISATION, DES INÉGALITÉS PERSISTENT AU SEIN DE LA POPULATION

Comme il est souligné dans le document de consultation, le niveau de scolarisation de la population québécoise a fortement augmenté dans les dernières décennies. En 1990, seulement 8 % de la population québécoise âgée de 25 à 64 ans était titulaire d'un grade universitaire, alors que cette proportion se situe à 18 % en 2012 (ISQ, 2014). Au niveau collégial, pour le même groupe d'âge, cette proportion est passée de 12 % en 1990 à 20 % en 2012. Ce rattrapage important est l'œuvre du modèle québécois d'accessibilité fondé sur l'existence du réseau des cégeps et de celui de l'Université du Québec ainsi que sur un système d'aide financière aux études adapté aux besoins de la population. Notons également que le rehaussement ne concerne pas uniquement les études supérieures, il touche tous les ordres d'enseignement. Ainsi, les proportions de diplômés du secondaire et de la formation professionnelle ont aussi fait des gains considérables. À titre d'exemple, en 2006, la proportion de diplômés de la formation professionnelle dépassait 30 % de la population de 15 ans et plus, alors qu'en 1990 cette proportion était de 13 % (ISQ, 2010).

Malgré ce rehaussement appréciable du niveau global de scolarisation, des inégalités persistent au sein de la population : les enfants issus de familles à faible capital scolaire ont quatre fois moins de chance de faire des études universitaires que ceux bénéficiant d'un héritage universitaire. Ils sont également plus nombreux à s'inscrire dans des cursus scolaires au secondaire qui leur fermeront certaines portes aux études supérieures et notamment celles menant à des carrières plus lucratives. Des inégalités similaires, même si elles sont de moins grandes ampleurs, touchent également les enfants de familles à faible revenu, ceux habitant dans les régions rurales et ceux d'origine autochtone.

1. Cette communauté, soutenue par l'Université du Québec et le groupe *ÉCOBES – recherche et transfert*, réunit neuf établissements d'enseignement collégial et universitaire des régions de l'Abitibi-Témiscamingue, du Saguenay-Lac-Saint-Jean et du Bas-Saint-Laurent. Les membres travaillent à la création d'un modèle de référence qui permettra aux établissements d'enseignement d'améliorer leurs collaborations et leurs interventions dans l'accompagnement des étudiants de première génération tout au long de leur parcours de formation.

Encore aujourd'hui, le capital scolaire familial est un déterminant très fort de la mobilité sociale et professionnelle d'un individu, de sa qualité de vie, de son activité publique et sociale et de son bien-être en général. Comme le mentionne avec justesse le document de consultation, **un faible niveau de scolarisation produit de lourdes conséquences pour un individu** : « précarité professionnelle, risque accru de marginalisation sur le marché du travail, plus faible participation citoyenne, risque de dépression plus élevé, espérance de vie réduite. » (p. 29). En plus de ces impacts individuels, mentionnons les effets indéniables du rehaussement du niveau de scolarisation d'une population sur le bien-être des familles et sur le développement de la société.

LE QUÉBEC NE PEUT SE PERMETTRE UN GASPILLAGE DE TALENTS

Le *Portrait socioéducatif des étudiants de première génération (EPG)* (Bonin S., Duchaine, S. Gaudreault, M., 2015) fait ressortir les défis auxquels font face les étudiants dont les parents n'ont pas fait d'études supérieures. Au niveau secondaire, ces élèves sont plus à risque de décrocher ou d'interrompre leurs études, ils sont plus souvent responsables de leur subsistance, ils ont un niveau d'estime de soi et un sentiment d'efficacité scolaire plus faibles et ils présentent des résultats scolaires plus faibles en français et en mathématiques. Le Portrait nous apprend cependant qu'il serait risqué de juger du potentiel de ces étudiants à réaliser avec succès un projet d'études supérieures en se basant seulement sur leurs résultats scolaires. À titre d'exemple, quoiqu'ils présentent une cote R plus faible lors de l'entrée à l'université, les EPG diplôment dans les mêmes proportions que les autres étudiants. Ce qui porte à croire qu'ils pourraient aller encore plus loin s'ils avaient eu les mêmes conditions d'études que les élèves issus de familles plus scolarisées.

Pour plusieurs raisons, souvent étroitement liées au fait qu'ils ont moins la chance de pouvoir s'appuyer sur leur famille pour recevoir du soutien durant leurs études, les EPG qui poursuivent des études supérieures sont plus nombreux à présenter des parcours atypiques, à interrompre leurs études pour effectuer des périodes sur le marché du travail, à concilier leurs études avec un emploi ou une famille. Cette réalité les amène plus tardivement à l'université et les oblige à cheminer à temps partiel. Ce sont là des conditions d'études plus difficiles et qui limitent ces jeunes dans la réalisation du projet d'études rêvé au départ. En effet, les données du Portrait montrent qu'à leur entrée à l'université, 40 % des EPG souhaiteraient obtenir un diplôme de deuxième cycle, mais lorsqu'ils tiennent compte des conditions dans lesquelles ils doivent réaliser leur projet d'études, ils auront davantage tendance à s'arrêter au certificat.

Considérant que l'éducation est l'une des premières missions de l'État, le Québec doit soutenir de manière équitable tous les jeunes dans le développement de leur plein potentiel. Pour ce faire, « il est urgent de défaire le mythe selon lequel l'accès et la réussite des études supérieures dépendent uniquement des capacités individuelles; le développement et l'épanouissement de tous les talents dépendent aussi de la valorisation des études et du soutien offert tout au long du parcours scolaire, de l'accès jusqu'à la diplomation » (UQ, 2013).

Pour plusieurs jeunes issus de famille à faible capital scolaire, l'accès à l'enseignement supérieur représente une voie d'épanouissement et un parcours durant lequel ils révèlent leurs talents. Avec le soutien offert durant leurs études et grâce à un niveau d'engagement élevé, les EPG inscrits dans les établissements du réseau de l'Université du Québec réussissent aussi bien que

les étudiants ayant bénéficié d'un héritage universitaire, et ce, malgré les défis rencontrés dans le parcours scolaire antérieur.

Pour ces raisons, les EPG diplômés de l'enseignement supérieur représentent de précieux modèles de persévérance pour les jeunes au primaire et au secondaire; ils peuvent jouer un rôle significatif au regard de la valorisation des études, de l'estime de soi et de l'engagement dans les études. Ce sont là des clés essentielles pour permettre aux jeunes de définir leur projet d'études, qui ne portera pas le poids d'un déterminant social, mais qui correspondra plutôt à leurs ambitions, à leurs intérêts et qui les amènera à réaliser leur plein potentiel.

ÉLARGIR NOTRE COMPRÉHENSION DE LA PERSÉVÉRANCE AUX ÉTUDES ET MISER SUR LA COLLABORATION INTERORDRES POUR SOUTENIR ÉQUITABLEMENT TOUS LES JEUNES

En toute lucidité devant la forte tendance au vieillissement de la population québécoise et devant la nécessité d'intégrer des compétences de niveau supérieur sur le marché du travail pour permettre à notre société de demeurer agile, innovante et compétitive, le Québec doit poursuivre ses efforts pour rehausser les taux de participation aux études supérieures des jeunes adultes québécois. Compte tenu de l'influence persistante de l'origine sociale sur l'épanouissement des individus et compte tenu de ce que nous apprend le portrait des EPG, il est clair que l'accès aux études supérieures n'est pas le simple résultat de l'accent mis sur la persévérance aux ordres d'enseignement antérieurs : le projet de faire des études au collège ou à l'université représente en soi un important **moteur de persévérance** pour plusieurs jeunes durant leurs études secondaires. C'est en partie ce qui explique que les élèves dont les parents ont fréquenté le collège ou l'université persèverent en plus forte proportion jusqu'à l'université. C'est donc pourquoi **il apparaît nécessaire de favoriser la collaboration interordres, du primaire jusqu'à l'université, lorsqu'il est question de persévérance aux études**. Le réseau des cégeps ainsi que celui des universités québécoises peuvent être mis à contribution pour jouer un rôle moteur de persévérance auprès des jeunes issus de milieux à faible capital scolaire. Pour ce faire, ces établissements d'enseignement supérieur doivent avoir la possibilité de collaborer avec les ordres d'enseignement primaire et secondaire pour soutenir les jeunes dans la définition de leur projet d'études et, plus particulièrement, pour offrir à ceux issus de groupes sous-représentés aux études supérieures et à leur famille des occasions de démystifier les études supérieures, d'enrichir leur capital scolaire et de se projeter dans un projet d'études collégiales ou universitaires.

Diverses actions peuvent être mises en place, allant de la prise de contact avec des modèles significatifs, à des expériences d'immersion en enseignement supérieur et à la création de passerelles interordres dans le parcours scolaire. La communauté du *Projet interordres sur l'accès et la persévérance aux études supérieures des EPG* travaille actuellement à l'élaboration d'un outil de référence à l'intention des acteurs de l'éducation pour mieux soutenir l'accès et la persévérance aux études des étudiants issus de famille à faible capital scolaire. Cet outil permettra de mieux connaître les caractéristiques de ces étudiants du secondaire jusqu'à l'université et d'adapter des mesures de soutien en conséquence. Le choix des interventions à mettre en place doit se faire selon leur capacité à s'insérer dans les mesures de soutien présentes dans les écoles et qui sont adaptées à la réalité d'une région et de ses milieux. L'outil offrira suffisamment de souplesse pour tenir compte de cette diversité. Il est d'ailleurs le fruit d'une collaboration interordres (allant du primaire jusqu'à l'université) dans trois régions du Québec qui sont

caractérisées par des populations moins scolarisées que la moyenne québécoise et, conséquemment, de fortes proportions d'EPG inscrits dans leurs collèges et universités.

L'outil en construction sera disponible en janvier 2016. L'intention des membres de la communauté du projet est de poursuivre le travail accompli en proposant une expérience pilote qui viserait à mettre en application l'outil de référence dans les régions participantes et de le bonifier en impliquant des acteurs issus des milieux de l'emploi, du soutien à l'insertion professionnelle, de la formation des adultes et de la formation professionnelle. Cette expérience mettrait à contribution les principaux acteurs entourant le projet d'études des jeunes dans le but ultime d'améliorer la mobilité sociale des jeunes et de réduire l'influence de l'origine sociale sur l'accès, la persévérance et la réussite des études.

La mise à contribution de ces acteurs vise aussi à s'affranchir d'une approche sectorielle et linéaire de l'éducation et de tenir compte des changements importants qui s'opèrent dans le rapport aux études depuis plusieurs années. Comme le Conseil supérieur de l'éducation l'a très bien mis en évidence dans un avis sur la question : l'étudiant traditionnel qui effectue un cheminement linéaire du primaire jusqu'à l'université pour ensuite intégrer le marché du travail est en voie de devenir marginal, cédant la place à une figure étudiante plurielle (CSE 2013). Tous les efforts de lutte au décrochage scolaire et de soutien à la persévérance doivent tenir compte de la présence accrue de jeunes qui empruntent ou emprunteront des parcours d'études atypiques composés d'autres expériences, notamment des séjours sur le marché du travail.

Nous souhaitons donc conclure en offrant une réponse à l'une des questions du document de consultation qui s'interroge sur les meilleurs moyens d'encourager la persévérance scolaire chez les jeunes. Il nous apparaît incontournable que la future Politique québécoise de la jeunesse tienne compte de cette transformation du parcours d'études et qu'il recommande au gouvernement et au ministère de l'Éducation, de l'Enseignement supérieur, de la Science et de la Recherche de **valoriser et de soutenir des mesures de collaboration entre les ordres d'enseignement** et avec les acteurs de la communauté dans le but de favoriser la persévérance de TOUS les jeunes, de faciliter leurs transitions et de les accompagner vers la réalisation de leur plein potentiel.

RÉFÉRENCES

BONIN, S., DUCHAINE, S., GAUDREAU, M. (2015). *Portrait socioéducatif des étudiants de première génération*. Projet interordres sur l'accès et la persévérance aux études supérieures des étudiants de première génération. Québec, 14 p.

http://www.quebec.ca/communications/documents/Portrait_EPG_Faits_saillants.pdf

CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION (2013). *Parce que les façons de réaliser un projet d'études universitaires ont changé...* Québec, 123 p.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2015). Les diplômés des niveaux baccalauréat et supérieurs, par Christine Lessard. *Bulletin S@voir.stat*, septembre 2015, vol. 15, n° 4, 13 p.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2014). Regard sur deux décennies d'évolution du niveau de scolarité de la population québécoise à partir de l'Enquête sur la population active, par Anne-Marie Gauthier. *Coup d'œil sociodémographique*, février 2014, n° 30, 7 p.

INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2010). *Portrait social du Québec, édition 2010. Chapitre 5 : La scolarisation et la diplomation*, par Sylvie Morel et Kouadio Antoine N'zué du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, pp. 118-137.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC (2013). *Parce que le Québec a besoin de tous ses talents. Proposition en vue d'une stratégie nationale de participation aux études supérieures*, Québec, 79 p.